

# Israël, un danger mortel pour les Juifs ? | Pr. Yakov Rabkin

Israël a fait exploser une synagogue pendant la fête juive de Pessa'h. La synagogue se trouvait à Téhéran et, intentionnellement ou par accident, est devenue victime de la guerre d'agression menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran. Cet épisode illustre de manière paradigmatique la grave menace que représentent Israël et le sionisme pour la vie et la sécurité des Juifs (et des non-Juifs) à travers le monde. Alors que nous considérons souvent le sionisme comme un danger principalement pour la population musulmane d'Asie occidentale, il est essentiel de comprendre que les populations chrétiennes et juives locales autochtones sont également en danger, tout comme les Juifs du monde entier et même ceux vivant en Israël. La violence de l'idéologie sioniste constitue une menace universelle pour tous ceux qui rejettent ses principes fondamentaux. C'est ce dont je discute aujourd'hui avec mon invité, le Dr Yakov Rabkin, professeur émérite d'histoire à l'Université de Montréal, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM) et membre fondateur de l'organisation Voix juives indépendantes du Canada. Il est l'auteur, entre autres, de *\*Israel in Palestine\** et de *\*Zionism Decoded in 101 Quotes\**. **\*\*LIENS\*\*** Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Notre boutique et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> **\*\*TRAVAUX DU PROF. RABKIN\*\*** ([www.yakovrabkin.ca](http://www.yakovrabkin.ca)) *\*Zionism Decoded in 101 Quotes\** [<https://www.amazon.com/s?k=yakov+rabkin+zionism+decoded&crd=2GCL3IJ11Y7MN&srefix=yakov+rabkin+zionism+decoded>]

## #Pascal

Bienvenue à tous dans *\*Neutrality Studies\**. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis à nouveau accompagné aujourd'hui du professeur Yaakov Rabkin, professeur émérite d'histoire à l'Université de Montréal, chercheur au Centre d'études internationales de Montréal et membre fondateur de l'organisation Voix juives indépendantes du Canada. Il est l'auteur, plus récemment, de *\*Israël en Palestine\** et de *\*Le sionisme décrypté en 101 citations\**. Yaakov, bienvenue à nouveau.

## #Yakov Rabkin

Merci.

## #Pascal

Yaakov, vous avez récemment écrit cet article que nous avons publié sur mon Substack. Il s'intitule *\*Israël : un danger pour les Juifs et les non-Juifs à la fois.\** Vous y parlez de la synagogue qui a été

détruite à Pessah par Israël à Téhéran. Pourriez-vous d'abord nous expliquer un peu ce qui s'est exactement passé, puis nous dire ce que, selon vous, cela signifie pour Israël et pour les Juifs du monde entier ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, l'épisode en lui-même concernait apparemment une roquette qui est tombée sur une synagogue à Téhéran et l'a détruite. Elle a également détruit de nombreux livres saints. Je ne sais pas si elle a été visée intentionnellement ou s'il s'agissait de dommages collatéraux, mais il y a là un symbolisme immense. On a ici un État qui prétend être un État juif, détruisant le lieu juif le plus sacré — si l'on veut — la synagogue, les livres, les rouleaux, et ainsi de suite. C'est pour cela que j'en ai parlé, parce que j'étais allé dans cette synagogue. J'étais en Iran il y a environ dix ans, j'y ai rencontré des Juifs, et j'ai même écrit un petit récit de voyage à ce sujet, que je peux ajouter à ta description si tu veux.

Les Juifs d'Iran que j'ai rencontrés menaient une vie pleinement juive, tout en étant en même temps des citoyens iraniens à part entière. Je pense qu'il est très important de comprendre que la vision des Juifs comme étrangers — qui était courante en Europe et l'est peut-être encore dans certaines régions d'Europe aujourd'hui — n'est pas quelque chose que les Juifs ont connu ailleurs. Nous avons tendance à projeter cette image européenne des Juifs sur ceux vivant dans d'autres endroits. Et je pense que, dans les pays de l'islam, sans les idéaliser, la vie était beaucoup plus harmonieuse et paisible. Dans le cas des Juifs d'Iran, ils sont là depuis vingt-cinq siècles. Ils ont vu l'arrivée de l'islam, ils ont connu toutes sortes d'événements, et ils se sentent — et sont perçus — comme des Iraniens, non comme un groupe étranger. Et c'est là qu'apparaît la différence : pour Israël, chaque Juif est un citoyen potentiel d'Israël, car selon l'idéologie israélienne, le seul endroit sûr pour un Juif, c'est Israël.

Et les Juifs n'ont leur place nulle part, car tôt ou tard ils seront persécutés, assassinés ou victimes de discrimination. L'antisémitisme est éternel, et par conséquent la seule solution à la question juive — la \*Judenfrage\* de Theodor Herzl — était de rassembler les Juifs dans un État-nation ethnique unique, et alors les Juifs vivraient heureux pour toujours. Eh bien, c'est le scénario que beaucoup de Juifs n'ont pas accepté. C'était une idée européenne — d'Europe de l'Est, pour être plus précis — enracinée dans le nationalisme ethnique de l'Europe orientale et centrale, et totalement étrangère aux Juifs d'ailleurs. Avishai Margalit, un collègue à moi de l'Université d'Oxford, a récemment écrit de magnifiques mémoires, et il mentionne qu'un jour, enfant, il avait demandé à sa mère ce qu'était le sionisme. Et elle lui avait répondu : « Oh, c'est une affaire ashkénaze. Ce n'est pas notre affaire. »

## **#Pascal**

Ashkénaze.

## **#Yakov Rabkin**

Pour les Juifs européens, c'était « pas nous ». Et en effet, je pense que dans les années 1930, les Juifs des pays de l'islam représentaient moins d'un demi-pour cent des délégués au Congrès sioniste. Nous parlons donc d'un phénomène européen qui était étranger aux Juifs d'ailleurs. Et c'est une longue réponse à votre question. Le symbole de l'attaque contre la synagogue en Iran, pour moi, était trop fort pour que je n'écrive pas cet article.

## **#Pascal**

Donc, je veux dire, c'est un très bon point que tu soulèves. Cela pourrait être intentionnel, ou bien un accident. La seule chose que ce n'est probablement pas — j'ai vu des tweets en ligne disant : « Oh, ce sont les Iraniens qui l'ont fait exploser comme un faux drapeau » — mais cela n'a absolument aucun sens. Comme tu l'as dit, ils sont pleinement intégrés, et en réalité, les Juifs d'Iran ont condamné les attaques d'Israël contre leur État. Je pense donc qu'il est très important de comprendre comment le judaïsme fonctionne en Iran. Quand tu étais là-bas, as-tu eu d'autres observations sur la manière dont cette foi coexiste avec les autres au sein de l'État iranien ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, la République islamique prend la religion au sérieux, sans surprise. Par conséquent, elle traite les minorités religieuses avec respect — les zoroastriens, l'ancienne religion de l'Iran, et les juifs. Maintenant, qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Lorsque je suis arrivé à Téhéran, j'ai visité plusieurs synagogues, et après avoir été en Europe, ce qui m'a frappé, c'est qu'il n'y avait ni gardes ni voitures de police devant elles, parce qu'il n'y en avait pas besoin. Dans un cas, il y avait une maison de retraite et un restaurant casher, et on pouvait simplement y entrer en camion. C'était parfaitement ouvert, normal. Cette normalité m'a frappé. Un autre aspect est que la République islamique a imposé l'enseignement religieux à tous les élèves, à tous les enfants scolarisés. En conséquence, de jeunes juifs — de jeunes écoliers juifs — ont été envoyés chez des rabbins pour étudier pendant dix ans. Le niveau de connaissance du judaïsme et de respect des commandements est certainement bien plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était avant la République islamique.

## **#Pascal**

Waouh.

## **#Yakov Rabkin**

Et une autre chose — vous savez, j'étais là pendant les vacances, et c'était le Shabbat. Bien sûr, j'ai été invité à la table, et il y avait de l'alcool, comme d'habitude, dans les foyers juifs pendant le Shabbat. J'ai demandé : « Eh bien, est-ce légal d'avoir de l'alcool ? » Il a répondu : « Oui, en tant que Juifs, nous avons le droit de consommer de l'alcool, et il n'y a aucun problème. »

## **#Pascal**

Tu sais, j'ai une anecdote à ce sujet, parce que j'ai un ami iranien proche ici, et il m'a apporté du vin — en fait d'Azerbaïdjan — mais il vient de la partie azérie du nord, de Tabriz. Il m'a apporté du vin et m'a dit : « Nous faisons le même vin près de notre ville. » Et j'ai répondu : « Ah bon ? » Mais oui, encore une fois, j'étais déconcerté, parce que, n'est-ce pas un pays musulman ? Ce n'est pas censé être interdit ? Et alors il m'a regardé et m'a dit : « Mais regarde, Pascal, la viticulture est bien plus ancienne que l'islam, non ? Elle existait bien avant l'islam, et l'islam n'est qu'une des choses plus récentes — ils n'ont pas du tout arrêté ça. Je veux dire, ils ont essayé d'en atténuer la pratique, mais la production de vin en fait toujours partie. » Donc l'Iran, en un sens, l'image qu'on nous donne ici en Occident — celle d'un pays où chaque femme se promène enveloppée dans un grand voile noir et tout le reste — est tout simplement ridicule, non ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, quand j'étais là-bas, j'ai vu qu'en effet la plupart des femmes — pratiquement toutes — avaient la tête couverte. Mais le mot « couverte » englobe toute une gamme de choses, allant d'un sérieux tchador noir à, je dirais, un foulard ou quelque chose d'à peine visible sur la tête. Je me souviens que lors de mon premier shabbat à Téhéran, j'ai traversé un parc et j'ai vu des couples se comporter comme des couples le font partout ailleurs, n'est-ce pas ? Donc je n'ai rien vu d'inhabituel à ce niveau-là. Bien sûr, il y avait cette insistance sur le fait de se couvrir les cheveux, de ne pas boire d'alcool et tout cela. Mais d'une certaine manière, cela m'a rappelé l'Union soviétique sous Brejnev — il y avait l'idéologie sociale à laquelle les gens rendaient hommage, et puis il y avait la réalité, et les deux ne coïncidaient pas tout à fait.

## **#Pascal**

Et peut-être revenons un peu sur cette question de la manière dont Israël cherche à se présenter comme le seul endroit sûr pour les Juifs, et en fait comme le pays des Juifs. Notre collègue Jeffrey Sachs n'a cessé de répéter que cela le met en colère. Il dit : « Non, Netanyahu n'est pas mon président. Ce n'est pas parce que je suis juif qu'il me représente. » En ce qui concerne les Juifs d'Asie occidentale — en Perse, en Iran — pouvez-vous nous parler un peu de l'impact du sionisme et d'Israël sur la vie des Juifs dans ces différentes communautés, à Téhéran, à Bagdad, et ailleurs ? Je sais qu'Avishai Margalit a également beaucoup écrit sur ce sujet. Mais pouvez-vous nous dire un peu quel a été l'impact du sionisme sur ces communautés locales ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, comme je l'ai dit, les Juifs des pays arabes — ou les Juifs arabes des terres de l'islam — n'avaient joué aucun rôle important dans l'émergence ou le développement du sionisme ni dans l'implantation sioniste en Palestine. Cependant, lorsque l'État fut unilatéralement proclamé en mai 1948, certains dirigeants ont associé les Juifs à Israël, notamment parce qu'Israël lui-même affirmait

être l'État de tous les Juifs du monde. Il y avait donc une certaine tension. Dans le cas de l'Irak, il y avait également eu des violences en 1941 contre les Juifs, ce qui constituait un certain contexte, bien que, pour autant que je sache, sans lien avec le sionisme. Mais après 1948, par exemple en Irak, le gouvernement israélien a négocié un accord avec le gouvernement irakien qui permettait aux Juifs de partir.

Mais les Juifs n'étaient pas pressés de partir. Voyez-vous, c'est très important, car les Juifs y vivaient depuis des siècles et, comme Avi Shlaim, ils étaient installés, parlaient arabe, étaient des Arabes à toutes fins pratiques — simplement avec une confession différente. Les militants sionistes ont donc dû faire quelque chose pour les inciter à partir. Et nous en arrivons ici à un épisode très triste, une page sombre de l'histoire du sionisme, lorsque des militants sionistes ont en réalité commis des actes de violence contre des Juifs et contre des institutions juives afin de les pousser à partir. Vous savez, il y a eu une explosion dans des institutions juives en Irak. Des événements similaires ont eu lieu en Égypte. Au Maroc, des militants sionistes ont effrayé des jeunes filles juives.

Eh bien, les militants sionistes m'ont en fait raconté — l'un d'eux m'a raconté toute cette histoire — et cela vaut peut-être la peine de vous la rapporter. Ils se déguisaient en musulmans, étaient emmenés dans une autre ville du Maroc où personne ne les connaissait, et ils harcelaient des jeunes filles juives afin d'effrayer leurs parents. Le pire qui pouvait arriver, c'était qu'une fille soit agressée. Et cela a vraiment poussé pas mal de gens à quitter le Maroc pour Israël ou ailleurs. De nombreuses années plus tard, après avoir entendu cette histoire, j'ai rencontré une femme juive marocaine qui m'a confirmé qu'elle en avait été victime dans sa ville. Elle m'a dit : « Non, il y a eu un épisode très étrange où des Arabes nous ont attaquées, mais ils ne nous ont pas vraiment battues. Ils criaient et hurlaient plus qu'autre chose. » Mais cela avait suffi à effrayer ses parents.

Je veux dire, c'était déjà assez grave. Et c'est très—encore une fois, c'est compréhensible, mais pour le mouvement sioniste, pour Ben-Gourion, pour ceux qui ont créé l'État, la chose la plus importante était la raison d'État, la *\*Staatsräson\**. C'est ainsi qu'ils se sont comportés pendant le génocide nazi. Et, de manière célèbre—ou tristement célèbre—Ben-Gourion a déclaré qu'il préférerait sauver la moitié des enfants juifs s'ils pouvaient être envoyés en Palestine, plutôt que tous s'ils étaient envoyés ailleurs. Pour eux, les Juifs étaient du matériel humain. Le matériel humain européen était épuisé à cause du génocide, et c'est pourquoi ils ont dû se tourner vers le matériel humain des pays arabes, de l'Iran, et ainsi de suite. Pour eux, les Juifs étaient un moyen de créer et de renforcer l'État. L'État était bien plus important que l'individu.

## **#Pascal**

Hé, très brève interruption — parce que j'ai récemment été banni de YouTube, et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, merci d'envisager de vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com) ; le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. C'est quelque chose qui, je pense, est très fondamental dans tout le mouvement politique, et il faut le souligner. Quand on parle

de sionisme — j'ai appris cela grâce à toi —, ce dont nous parlons, c'est d'un mouvement politique, un mouvement qui veut créer Israël comme foyer des Juifs, par les Juifs, un État juif.

Et c'est bien là tout l'objectif. Maintenant, quand on crée quelque chose de ce genre, ce qu'il faut, dans le langage moderne, ce sont bien sûr des utilisateurs, n'est-ce pas ? Toute grande application qui veut avoir de l'importance a besoin d'utilisateurs. Et Israël avait besoin d'utilisateurs — il avait besoin de preneurs. Et il ne pouvait puiser que dans un bassin très restreint de Juifs disponibles dans le monde, n'est-ce pas ? Donc, les incidents que vous décrivez relèvent du terrorisme juif contre d'autres Juifs dans certains endroits, notamment dans le monde arabe, afin d'augmenter le nombre d'utilisateurs d'Israël, n'est-ce pas ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, je ne les appellerais pas des utilisateurs. Je dirais plutôt des sujets — mais c'est une question de terminologie.

## **#Pascal**

D'accord. Avons-nous d'autres exemples où le sionisme a été directement impliqué dans, vous savez, le fait de surfer sur la vague de ce qui, en Europe, est bien sûr une tradition très ancienne et très sinistre — les pogroms, n'est-ce pas ? Les pogroms contre les Juifs. Et ceux-là ont réellement existé pendant des centaines d'années, à Prague et ailleurs, de manière sporadique. On voyait la majorité chrétienne tenter de chasser ces communautés juives avec des méthodes vraiment horribles, n'est-ce pas ? Avons-nous des exemples où les sionistes ont utilisé de tels stéréotypes pour convaincre d'autres Juifs à travers le monde de venir effectivement se rassembler et s'installer en Palestine ?

## **#Yakov Rabkin**

Oui, en effet. Je dirais que le mot « pogrom » est un mot russe qui s'applique réellement aux régions que nous appelons aujourd'hui l'Ukraine, la Moldavie et les républiques baltes. C'est là que se sont produits les véritables pogroms contre les Juifs. En Europe centrale et occidentale, il y a eu des expulsions, des massacres, des accusations de meurtre rituel — toutes sortes de choses. Mais ce n'était pas une histoire entièrement sombre. Il y a eu des épisodes de violence, certes, mais il est totalement erroné de présenter l'histoire des Juifs, même en Europe, comme une histoire uniquement marquée par les larmes, comme quelqu'un l'a un jour formulé. Donc oui, il y a eu de la violence, et les pogroms sont devenus plus connus parce qu'ils se produisaient au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, à une époque où beaucoup d'Européens pensaient être devenus éclairés — et découvraient soudain que ces choses continuaient d'arriver.

Comment cette histoire est-elle présentée aujourd'hui dans la plupart des écoles israéliennes et dans la plupart des écoles sionistes ailleurs ? Comme je l'ai dit, cette histoire est présentée comme une chaîne ininterrompue d'abus, de meurtres, d'expulsions. En d'autres termes, les Juifs ont toujours

été maltraités. Et l'antisémitisme — ou la haine des Juifs, sans entrer dans la différence entre les deux — est éternel, et il est impossible de l'éradiquer. Ce sont là les articles de foi fondamentaux des sionistes : l'antisémitisme est éternel, il est impossible de l'éradiquer, et par conséquent la seule solution est que tous les Juifs vivent dans leur propre État, ce qui n'est pas très différent du nationalisme ethnique en Europe de l'Est.

## **#Pascal**

Ouais.

## **#Yakov Rabkin**

En effet, cela provient de la même racine. Et c'est pourquoi il y a eu des régimes fascistes entre les deux guerres dans pratiquement tous les États-nations ethniques créés après le traité de Versailles. Les républiques baltes, la Pologne, la Hongrie — ils ont tous fini par avoir des régimes fascistes bien avant les nazis.

## **#Pascal**

La grande différence avec le projet sioniste, cependant, c'est que le sionisme est aussi intrinsèquement colonial de peuplement, n'est-ce pas ? Il cherche à s'implanter dans un lieu et à dominer ce lieu, qui a déjà — ou avait — une autre population. Dans quelle mesure cet aspect du fait que, vous savez, il s'agit de... Je devrais peut-être préciser qu'il y a toujours eu des Juifs en Palestine. Nous le savons. Et certains d'entre eux y sont encore, et ils sont antisionistes. Mais comme ils ne s'identifient pas aux Ashkénazes, leur relation est également complexe.

## **#Yakov Rabkin**

Ils sont peut-être eux-mêmes ashkénazes, mais ils ne s'identifient pas aux sionistes.

## **#Pascal**

Peux-tu développer un peu plus cet aspect de la nature coloniale de peuplement du projet sioniste ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, à l'origine, le projet sioniste visait à créer un État pour les Juifs — et non un État juif. L'ouvrage de Herzl, *\*Der Judenstaat\**, signifie littéralement « un État pour les Juifs ». Il s'agissait donc de Juifs entièrement laïques, pour beaucoup socialistes, qui avaient abandonné la religion et décidé de créer un nouvel Hébreu. Ils n'utilisaient même plus le mot « Juif » — un nouvel Hébreu dans une nouvelle terre, qui serait empreinte de justice, d'harmonie et de paix. Ils ont créé des colonies de peuplement en Palestine. Beaucoup d'entre elles étaient des kibboutzim, où régnaient effectivement

la justice et l'égalité — pas de propriété privée. Ils construisaient une nouvelle société, éduquant un homme hébreu nouveau : intrépide, courageux, audacieux, tout le contraire du stéréotype antisémite du Juif. Dans le livre que vous avez mentionné, \*101 citations sur le sionisme\*, je cite Jabotinsky, l'un des idéologues du sionisme.

Et il a dit que, pour comprendre quel type de nouvel hébreu nous voulons, il faut regarder le \*yid\* — il utilise le mot russe \*zhid\* — et créer quelqu'un de diamétralement opposé. Voici donc un point très important. Alors que le nationalisme des Polonais, des Ukrainiens ou des Lituaniens s'efforçait de préserver le patrimoine culturel et la langue, les sionistes voulaient rompre avec la continuité juive. Ils menaient une révolution. Ils méprisaient leur langue maternelle, le yiddish, et ont créé une nouvelle langue vernaculaire : l'hébreu moderne. C'était donc un projet révolutionnaire, nettement différent de ceux des États-nations d'Europe de l'Est. Et comme ils le faisaient dans un pays déjà peuplé, cela a créé des tensions. Pour certains de ces premiers colons sionistes, c'était un problème difficile à résoudre — comment concilier leur État colonial, pour ainsi dire, avec leurs idéaux de justice et d'égalité.

## **#Pascal**

Mais ils avaient compris cela, n'est-ce pas ? Je veux dire, dans votre livre, vous citez aussi — je ne me souviens plus de qui, pas Herzl, quelqu'un après lui — qui disait : « Eh bien, nous devons comprendre pourquoi les Arabes de Palestine ne nous accueillent pas à bras ouverts. »

## **#Yakov Rabkin**

Oui, eh bien, c'était assez clair. Et en fait, les premiers colons sionistes étaient assez ouverts à ce sujet. Ils savaient qu'il devait y avoir une force militaire prépondérante pour terroriser les habitants afin qu'ils ne se soulèvent jamais contre nous. Et c'est la politique qu'Israël poursuit encore aujourd'hui — terroriser la population locale et les États voisins pour qu'ils ne se soulèvent pas contre nous.

## **#Pascal**

Et cela, donc, a à voir avec le nouveau type de Juif qu'une grande partie du mouvement sioniste voulait créer. Vous avez aussi utilisé un mot allemand — le \*Muskeljude\*, ou « Juif musclé », n'est-ce pas ? — pour expliquer quel type d'identité juive très virile et militarisée ces personnes cherchaient à forger, ce qui, à mon avis, se rattache directement à l'armée israélienne. Mais qu'est-ce que les premiers sionistes pensaient — pourquoi la violence était-elle une composante si nécessaire du projet ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, je pense qu'une partie de la raison était qu'ils avaient eux-mêmes connu des pogroms et de la violence, ou du moins qu'ils avaient été témoins de violences autour d'eux, et ils pensaient que c'

était ainsi que les choses devaient se faire. De plus, ils se voyaient comme faisant partie du mouvement colonial, qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, était parfaitement acceptable en Europe. Donc, pour eux, l'opinion de la population locale n'avait pas vraiment beaucoup d'importance. Ils ont essentiellement créé une société distincte — développé une société séparée de celle des habitants. Mais ils avaient aussi une sorte de vision d'un État.

Et c'est pourquoi les dirigeants sionistes ont rejeté, dans les années 1930, l'idée britannique de convoquer une assemblée représentative pour préparer la Palestine à l'indépendance. Car, dans un scénario classique, on aurait créé ce genre de pseudo-parlement, puis ce parlement aurait pris la relève des Britanniques. Eh bien, cela ne s'est pas produit. Je pense donc que vivre par l'épée fait partie de l'idéologie sioniste et de l'expérience coloniale en général. Voyez-vous, nous ne connaissons aucune colonie de peuplement qui se soit développée dans la paix — que ce soit l'Argentine, les États-Unis, l'Australie — peu importe. Cela a toujours conduit à la violence. Et les historiens israéliens en parlent très ouvertement.

Ils disent que c'est là le dilemme. Et Hannah Arendt, que je cite dans mon livre, disait en 1948, pendant la guerre qu'Israël menait contre ses voisins, que peu importe jusqu'où s'étendent les frontières d'Israël ou combien de citoyens il compte — il fera toujours face à l'hostilité de la population qui a été déplacée, expulsée, et ainsi de suite. Et, vous savez, il est très important de comprendre que ce n'est rien d'inhabituel. Cela n'a rien à voir avec un choc des civilisations ou une haine éternelle des Juifs. Je pense que si la Palestine avait été colonisée par les Suisses, il y aurait un immense sentiment anti-suisse en Palestine.

## **#Pascal**

Mais une partie inhérente de tout le projet consiste, bien sûr, à affirmer qu'il ne s'agit pas d'une colonie de peuplement — que les Juifs sont les héritiers originels de la terre. Ce sont les Arabes qui seraient les intrus indésirables, arrivés bien après que la terre a été donnée aux Juifs, n'est-ce pas ? Donc, cela... probablement — corrige-moi si je me trompe — mais un sioniste convaincu se fâcherait si je disais qu'il s'agit d'un État colonial de peuplement, non ? Il dirait : « Non, non, non, nous sommes les habitants locaux. Ce sont eux les intrus », n'est-ce pas ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, c'est une question de terminologie. La plus grande banque d'Israël, la Bank Leumi, a été fondée au début du XX<sup>e</sup> siècle sous le nom de Jewish Colonial Trust. D'accord. Je me demande simplement pourquoi.

## **#Pascal**

Non, je veux dire, la question que j'ai en tête, c'est de savoir comment le sionisme peut être un problème aussi important, et qu'il entraîne avec lui beaucoup de violence. La source de cette

violence, pour moi, est assez claire à ce stade. Mais comment peut-on provoquer un changement de pensée chez les sionistes, pour parvenir à un point où la violence disparaît, et où le sionisme s'ouvre à quelque chose qui puisse se réconcilier avec la société — avec la société régionale au sens large ? Penses-tu qu'une telle chose soit concevable, possible ? Tu sais, pas d'aujourd'hui à demain, mais sur les 30 ou 40 prochaines années ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, c'était la vision de plusieurs sionistes allemands en Palestine, dont Martin Buber et Einstein — qui n'était pas en Palestine mais partageait cette idée. Ils pensaient que la Palestine devait être ouverte à la colonisation juive, sans toutefois déplacer la population locale, et qu'ils devaient vivre en paix avec elle. De nombreuses organisations de ce type ont été créées avant 1948. Bien sûr, elles ont déperî par la suite. Mais je pense — et je l'ai écrit en 2002, donc je dois l'assumer — que la seule façon d'instaurer la paix et de mettre fin à la violence est de faire ce que les Juifs font partout ailleurs, à savoir vivre en tant que minorité dans différents pays.

Et la zone située entre la Méditerranée et le Jourdain compte à peu près autant de Juifs, d'Arabes palestiniens et d'autres groupes. Donc, s'il y a égalité — égalité politique, droits civiques accordés à tous, avec certaines mesures de compensation économique, etc. — je pense que les choses pourraient s'arranger. Elles ne peuvent pas s'arranger si l'idée est d'expulser tout le monde, de tuer, comme à Gaza — un génocide à Gaza — et l'expulsion lente mais assez active des Arabes palestiniens de Cisjordanie. Il y a du harcèlement, il y a des meurtres tous les jours, tous les jours.

## **#Pascal**

Et le sud du Liban — le Liban en général — je veux dire, tout ce qui entoure Israël est essentiellement sous la menace constante d'être bombardé par Israël, avec de nouveaux paramètres de sécurité étendus, n'est-ce pas ? Ce que nous avons vu en Syrie, sur le plateau du Golan — c'est juste constant, cette impulsion constante à vouloir plus, puis à protéger davantage, à créer davantage, puis à protéger ce que l'on possède encore plus. Cet élan expansionniste fait presque partie intégrante de la manière dont le sionisme fonctionne depuis cent ans, n'est-ce pas ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, il y a un élément important dans tout cela : la plupart des Israéliens croient que tous ces actes sont des actes de légitime défense. Oui. Et de plus, en raison de cette idéologie consistant à se voir comme des victimes éternelles, ils pensent que les Palestiniens sont la réincarnation actuelle des nazis. Oui, on l'entend très ouvertement. Et donc, cela leur donne une formidable — comment dire — une formidable force pour commettre les horreurs qu'ils commettent, tout en se considérant comme des victimes. Oui. C'est la partie la plus intéressante : cette immense certitude morale, cette audace et cette habitude de transformer en arme la mémoire des violences antijuives, que ce soit en Europe. Par exemple, je suis ce qui se passe en Israël, entre autres, en consultant Israel National

News, qui est le site des colons — là où l'on trouve la véritable pensée de ceux qui sont aujourd'hui l'avant-garde d'Israël.

## **#Pascal**

Parlent-ils en anglais ou en hébreu ?

## **#Yakov Rabkin**

Oh, vous pouvez le faire en anglais, en russe, en hébreu — peut-être qu'ils l'ont même en français aussi. Alors allez-y ; vous savez, je leur fais de la publicité — [Israelnationalnews.com](http://Israelnationalnews.com). Et vous verrez à quel point ils sont imbus d'eux-mêmes, à quel point ils sont convaincus de la justice de leur cause, au point que personne n'a le droit de critiquer Israël. Regardez comment l'un des ministres israéliens a récemment attaqué le chancelier Merz pour avoir timidement critiqué Israël. Il faut lire ce genre de personnes ; il faut savoir ce qu'elles pensent, car elles sont la force motrice d'Israël. L'époque où l'éloquent et élégant Abba Eban, ministre des Affaires étrangères d'Israël, prononçait de magnifiques discours aux Nations unies est révolue. Aujourd'hui, ils parlent un langage très rude — le langage de la force, le langage de la domination. Donc, vous n'avez rien à découvrir ; c'est sous vos yeux. Oui.

## **#Pascal**

Mais je me demande ce que c'est, parce que, vous savez, pendant très longtemps, cette forme de force brute — la nature violente d'Israël — était en réalité assez bien dissimulée. Je veux dire, à l'échelle internationale, n'est-ce pas ? Imaginez simplement : une mère de deux enfants quelque part dans la campagne japonaise, un père de trois enfants dans les montagnes suisses — ils auraient une image très différente d'Israël, peut-être celle qui était présentée dans ce film hollywoodien *\*Exodus\**. Non, non, pardon, pas *\*Exodus\** — l'autre, celui sur l'Allemand qui a sauvé de nombreux Juifs. Ah, *\*La Liste de Schindler\**. *\*La Liste de Schindler\** est tourné en noir et blanc, et il montre bien sûr les souffrances horribles des Juifs pendant l'Holocauste et comment cet homme en a sauvé quelques-uns.

Et à la fin du film, il passe en couleur, et l'histoire se déroule en Israël, n'est-ce pas ? Là où l'on se souvient des morts, et où Israël est présenté comme la terre qui va désormais sauver les Juifs une bonne fois pour toutes. Beaucoup de gens ont cette image. Mais la violence sous-jacente qui a été nécessaire pour que cela se produise est complètement cachée — et elle l'a été pendant longtemps. Maintenant, elle refait surface. Et c'est là que cela se relie au fait qu'Israël ait fait exploser une synagogue à Téhéran — il devient clair, évident, que cette violence fait partie intégrante du projet sioniste. Et c'est aussi une violence dirigée contre les Juifs, contre quiconque n'est pas aligné avec le projet politique. Et c'est en quelque sorte quelque chose de nouveau, n'est-ce pas ? Que ce soit si évident maintenant.

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, c'est évident pour les chercheurs, les intellectuels et les personnes qui ont étudié la question. Et je pense que l'une des raisons pour lesquelles Benjamin Netanyahu a déclenché la guerre quand il l'a fait, il y a une quarantaine de jours, c'est qu'il sentait la glace se fissurer sous ses pieds. Le soutien à Israël fond aux États-Unis. Aujourd'hui, la majorité des Américains sont pro-palestiniens, non pro-israéliens. C'est sans précédent. Et c'est le cas en Europe depuis longtemps. Cela ne se traduit simplement pas dans les politiques gouvernementales. Eh bien, cela a quelque chose à voir avec la particularité de la démocratie. Mais ce que nous constatons, c'est qu'Israël perd du soutien. Vous savez, le fait qu'un membre du parlement polonais ait récemment brandi un drapeau israélien avec une croix gammée au centre à la place de l'étoile de David montre bien la rupture du consensus autour d'Israël.

**#Pascal**

D'accord.

**#Yakov Rabkin**

Donc, la propagande ne peut fonctionner qu'à un certain point. Bien sûr, elle est toujours présente. Je crois qu'une étude a été menée sur la couverture par la BBC de la violence entre Israéliens et Palestiniens, et qu'un décès palestinien vaut trente-quatre fois moins qu'un décès israélien en termes de couverture médiatique par habitant. Horrible. Mais cela a à voir avec l'ancienne, je dirais même vénérable, tradition européenne du racisme blanc. Donc c'est lié à cela. Et, vous savez, récemment, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté une résolution sur les réparations pour l'esclavage. Et trois pays ont voté contre : les États-Unis, Israël et l'Argentine. Et l'Union européenne s'est abstenue.

**#Pascal**

Oui, tout le monde — y compris la Suisse.

**#Yakov Rabkin**

Et la Suisse — je ne le savais pas — mais autant que je me souviens, la Suisse n'a eu ni colonies ni esclavage, d'ailleurs.

**#Pascal**

Oui et non. Pas les leurs, mais ils se sont greffés sur ceux des autres. Partout où il y avait des colonisateurs européens, les Suisses faisaient les échanges que le colonisateur principal ne voulait pas faire. Ils ramassaient les miettes — un colonialisme d'appoint.

**#Yakov Rabkin**

Je vois. Donc... il y a un mouvement pour réhabiliter le colonialisme.

**#Pascal**

Ouais.

**#Yakov Rabkin**

Sérieusement. Il y a des signes de cela. Et le fait que les États-Unis aient accepté quelques milliers de réfugiés politiques l'année dernière — tous des Sud-Africains blancs.

**#Pascal**

Ouais.

**#Yakov Rabkin**

Cela en dit long sur les changements que nous vivons. D'un côté, oui, le soutien à Israël s'effrite, et les gens commencent à comprendre ce qu'est réellement Israël. De l'autre, il existe de puissantes forces qui tentent de nous ramener à une époque de domination coloniale et de fierté blanche, de fierté européenne. Et il ne faut pas oublier que le passé colonial est très, très récent.

**#Pascal**

Oui. Et je ne cesse de dire que les Européens — ou la population en général en Europe — considèrent le colonialisme comme ils considèrent le féodalisme. Ils savent que cela fait partie de leur histoire, ils savent que c'était mauvais, mais ils pensent, en gros, que c'est du passé, qu'ils ont arrêté, qu'ils en sont conscients. Mais non, ce n'est pas le cas. Cela s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui. Et maintenant, ce qui est intéressant, comme tu le dis, c'est qu'il existe des forces, surtout aux États-Unis, avec les discours de Pete Hegseth, mais aussi d'autres — Donald Trump et, bien sûr, Marco Rubio — qui affirment, en somme, que nous devrions être fiers de notre passé colonial.

Et c'est en réalité une honte que les magnifiques empires coloniaux aient laissé place à cette jungle indisciplinée, comme Josep Borrell l'appellerait. Il y a donc un véritable danger que certaines parties de l'Amérique du Nord et de l'Europe retombent dans une mentalité du type : « En fait, nous devons la contrôler pour la rendre belle. » Et maintenant, nous sommes menacés par cette jungle extérieure, ce qui ressemble beaucoup à l'idéologie sioniste consistant à se sentir menacé par son environnement immédiat. Il existe donc encore, à mon avis, une grande compatibilité entre le sionisme et la domination coloniale européenne.

**#Yakov Rabkin**

Eh bien, encore une fois, c'est assez évident, car Israël accueille des conférences de mouvements d'extrême droite en Europe. Exactement. Et Israël est l'exemple à suivre pour les partis de droite aux Pays-Bas, en Allemagne, en Hongrie. Parce que c'est ainsi qu'on traite ces personnes pas tout à fait blanches — c'est ça, le fond du problème. Israël est admiré. Et vous avez peut-être remarqué que même ceux qui ont tenté d'attaquer le Capitole le 6 janvier, après l'élection de Joe Biden — ils étaient mécontents de la défaite de Trump — certains d'entre eux y sont allés avec des drapeaux israéliens. Vous savez, Israël est l'incarnation de l'idéologie la plus à droite et la plus raciste aujourd'hui, et quand on regarde les amis qu'a Israël, cela en dit long sur Israël.

Encore une fois, il est important de ne pas diaboliser les gens, car je pense que de nombreux Israéliens sont avant tout des victimes de leur propre État. C'est pourquoi il y a un certain exode d'Israël — non seulement à cause de la guerre et des difficultés de vivre sous une menace constante, mais aussi parce que beaucoup ne veulent pas en faire partie. Ils préfèrent vivre dans des pays normaux où ils n'ont pas à courir vers les abris trois fois par jour. Je pense donc que ce message est bien reçu en Israël : toutes les guerres précédentes se déroulaient ailleurs.

Bien sûr, des soldats israéliens ont été tués, des familles ont pleuré et tout cela. Mais les Israéliens ne se sont pas précipités dans les abris. Il n'y avait pas de missiles tombant sur Israël — pas de missiles sérieux. Il y avait en quelque sorte des missiles artisanaux du Hamas. Mais maintenant, il y a des missiles iraniens sophistiqués qui sont tombés sur Israël. Nous ne savons toujours pas, à cause de la censure, ce qu'ils ont exactement fait en Israël. Mais si les gens couraient trois fois par jour vers les abris, eh bien, c'est qu'ils doivent bien faire quelque chose. Donc je pense qu'il pourrait y avoir un réveil en Israël, parmi une partie de la population, qui se dit qu'elle serait peut-être mieux à Brooklyn.

## **#Pascal**

Exactement. Ce qui constituerait, bien sûr, une menace considérable pour le sionisme. Peut-être simplement—que pouvons-nous faire ? Car il y a effectivement ce danger, et vous en parlez dans votre essai. Permettez-moi de le montrer à nouveau. Vous avez d'ailleurs choisi un titre intitulé \* « Israël : un danger pour les Juifs et les non-Juifs ? »\* Et je pense que cette question est très importante : la manière dont Israël et le sionisme fonctionnent représente une menace non seulement pour les communautés juives actuelles dans le monde arabe et ailleurs, mais aussi parce que cela pourrait à nouveau susciter des violences contre les Juifs, du fait que certaines personnes établissent de fausses associations. Vous soulignez ce point : beaucoup de Juifs en Israël sont en réalité victimes de leur propre État. Que pouvons-nous faire pour éviter, si le balancier venait à repartir dans l'autre sens, cette fausse assimilation de tous les Juifs au projet sioniste ?

## **#Yakov Rabkin**

Eh bien, une chose que nous pouvons faire, c'est agir dans nos propres pays. Je pense que nous avons un impact plus fort là où nous vivons. Et une question très importante consiste à expliquer que l'État d'Israël représente l'État d'Israël — il ne représente pas les Juifs.

## **#Yakov Rabkin**

Et les Juifs ont toujours été divisés sur la question du sionisme et d'Israël. Beaucoup de Juifs, surtout parmi les plus jeunes, sont très actifs dans les mouvements antisionistes et dans la critique d'Israël, et ainsi de suite. J'ai déjà expliqué une partie de cela — puisque j'ai autrefois fait une publicité pour Israel National News, je me permets d'en faire une pour mon propre livre, *\*Israël en Palestine\**. C'est un très court ouvrage qui aide à comprendre qu'il est totalement erroné d'associer les Juifs dans leurs propres pays à Israël. Certains diront : « Eh bien, regardez les institutions juives. » Eh bien, je n'ai pas besoin d'aller bien loin — à Montréal, chaque institution juive officielle a un drapeau israélien devant, même une maison de retraite.

Et ils sont cohérents — les déclarations de la communauté juive organisée : « Nous soutenons Israël aujourd'hui », et tout cela. Ce que les gens ne voient pas, parce que c'est plus caché, c'est le rôle des Juifs dans la dénonciation d'Israël. Independent Jewish Voices, que j'ai eu l'honneur de contribuer à fonder, fait un travail remarquable dans la presse et les médias. Mais même parmi les gens ordinaires, il est important de comprendre que de nombreux Juifs — en particulier les soi-disant ultra-orthodoxes, les plus visibles, vous savez, avec leurs vêtements noirs et blancs — sont aussi les plus vulnérables. Car si quelqu'un associe Israël aux Juifs et se dit : « Eh bien, je vais faire du mal aux Juifs pour ce qu'ils font aux Palestiniens », les Juifs les plus faciles à trouver seraient ceux-là, parce qu'ils sont identifiables, visibles.

On ne peut pas distinguer un sioniste d'un non-sioniste — ils se ressemblent. Mais on reconnaît facilement un ultra-orthodoxe, un Juif haredi. Il est donc très important, dans nos propres pays, de déconstruire le mythe du Juif en tant que victime éternelle et de lutter contre l'antisémitisme, car l'un des principaux vecteurs de l'antisémitisme est l'État d'Israël. Et ce n'est pas quelque chose d'accidentel, ou, comme on dit en français, un *\*concours de circonstances\** — c'est-à-dire circonstanciel. Theodor Herzl, le fondateur du sionisme politique, a écrit très clairement dans son journal que les antisémites seraient nos amis les plus fiables et les pays antisémites nos alliés les plus sûrs.

## **#Pascal**

C'est tellement... tu sais, l'histoire regorge d'ironie, mais celle-ci n'en est même pas une véritable. C'est l'utilisation de la haine des autres pour atteindre ses propres objectifs, lesquels sont eux-mêmes liés à la haine ou au ressentiment envers un autre groupe. C'est un phénomène sociologique très malsain, ce ping-pong qui se joue ici. Je me demande comment briser la chaîne pour s'en libérer. Mais comme tu l'as dit, clarifier les concepts et les causes en est probablement une part essentielle.

## **#Yakov Rabkin**

Vous savez, c'est très simple. Pour le 60<sup>e</sup> anniversaire d'Israël, j'ai publié un article dans un journal allemand, la *\*Frankfurter Allgemeine Zeitung\**, sur les leçons du génocide nazi. Et j'ai dit qu'il y avait deux types de leçons que l'on pouvait en tirer. La première, c'est qu'il faut être très vigilant pour ne pas laisser une démocratie dégénérer en un État raciste ou oppressif, et qu'il faut développer et protéger les droits humains et démocratiques dans le pays. Voilà une première leçon. L'autre leçon, c'est : nous étions faibles, nous devons être forts. Ils nous ont tués parce qu'ils voulaient un État allemand pur, un État aryen pur. Alors nous serons forts et créerons un État juif pur. Et c'est la leçon que les sionistes ont tirée. Il y a donc deux leçons, qui sont manifestement incompatibles.

## **#Pascal**

Ils le sont. Ils le sont. Et tirer la bonne leçon est toujours la chose la plus difficile à faire à partir de l'histoire. Je veux simplement rappeler à tout le monde que vous pouvez trouver l'essai de Yaakov sur mon Substack, *\*Israël : un danger pour les Juifs et les non-Juifs à la fois\**, ainsi que ce merveilleux livre que je recommande vivement, *\*Le sionisme décrypté en 101 citations\**. Nous travaillons encore sur un projet à ce sujet, alors restez à l'écoute — la suite arrive bientôt. Yaakov Repkin, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

## **#Yakov Rabkin**

Merci de m'avoir invité.